

## suite de FIRMIN COY

que nous en revenions, c'est pour nous indiquer que nous devons employer notre vie en vue de sa gloire. S'il permet que nous succombions, ce sera que par notre mort, nous faisons plus de bien. Soyons donc soumis à sa divine sagesse, car rien n'arrive qui ne soit pour le plus grand bien de nos âmes. »

### LE PREMIER DU CIMETIERE

**Firmin Coy** sera le premier à être enterré dans la tombe « **FAMILLE COY - REYNARD** » située dans l'allée centrale du cimetière de gauche (n°2). La stèle actuelle n'est pas celle d'origine. La mention de « Mort pour la France » n'est pas indiquée. « Cette mention, précise l'encyclopédie Wikipedia, est une récompense morale visant à honorer le sacrifice des combattants morts en service commandé et des victimes civiles de la guerre. C'est en avril 1916 que la loi française crée cette qualification. » La qualité de « Mort en service commandé » sera en fait attribuée à tout soldat sous les drapeaux, qu'il meurt au front ou dans un lit d'hôpital. On peut supposer qu'en octobre 1916, la veuve de Firmin n'avait pas reçu la notification officielle et qu'elle ne l'avait donc pas fait inscrire sur la stèle. Quand celle-ci a été changée, les descendantes ont sans doute demandé au marbrier de recopier ce qui y était inscrit, sans y demander le rajout « Mort pour la France ». Notons que Firmin Coy est le premier poilu de la ville enterré au cimetière communal (1).

### BIEN MORT POUR LA FRANCE

Aux yeux de tous les pelauds ayant vécu au moment de la Grande Guerre, Firmin Coy était bien considéré comme étant « Mort pour la France ». Son nom figure sur la première liste des « Soldats de St-Symphorien-sur-Coise Morts pour la France » publiée dans le bulletin paroissial « L'Echo de St Sym/Coise » de juillet 1919. Liste reprise ensuite dans les documents communaux. Le nom de Firmin Coy est aussi gravé sur les trois monuments aux morts de la cité. Enfin, la mention « Adopté par la Nation » « Jugement du Tribunal de Lyon, 6 mars 1920 » sera inscrit en marge de l'acte de naissance de son fils Paul Coy, né le 25 janvier 1904.

Si les pelauds ont logiquement reconnu à Firmin Coy le titre de « Mort pour la France », nous n'en avons trouvé

(1) - Le Coq Pelaud N° 11 comprend un plan du cimetière avec les emplacements de tous les MPF et les mentions qui y figurent.

aucune trace dans les documents officiels de l'Etat Français. Aucune fiche de Mémoire des Hommes qui répertorie toutes les morts de 14-18 au nom de Firmin Coy. Aucune trace de son décès dans les registres municipaux de St Symphorien alors que son acte de décès officiel établi à Toulon aurait dû être transmis à la commune de son domicile, comme pour tous les autres.

Deux descendants de Firmin Coy, deux de ses petites-filles, **Renée et Raymonde**, habitent toujours sa maison familiale. Autrement dit, depuis le moment où Firmin a fait l'acquisition de sa maison de la grande rue, celle-ci a toujours été habitée par un de ses descendants. Est-ce un cas unique ? Mais au juste, quand le ferblantier-plombier-zingueur-quincailler s'est-il installé au 14 de la grande rue ?

Question qui en entraîne une autre : ce Firmin « Coy » d'où nous vient-il ? Il n'est pas né à St-Symphorien et l'on ne trouve aucun Coy dans les registres des communes du canton au XIXème siècle.

### NÉ DANS LE GERS

Firmin Coy, d'après Renée Coy, l'aînée de ses petites-filles, avait des parents espagnols qui avaient émigré en France à Lectoure dans le département du Gers. Il faudrait donc prononcer leur nom « coï » et non pas « coi ». De quelle région d'Espagne venaient-ils, elle ne le sait pas. Pour le savoir, il faudrait consulter leurs actes de décès, sans doute à Lectoure. C'est là, le 29 mars 1873, que naît leur fils Firmin. Ce lieu de naissance, nous l'avons découvert sur son acte de mariage puisque Firmin s'est marié à St Symphorien-sur-Coise en 1900.

Firmin Coy est en effet né à Lectoure le 29 mars 1873. Son père Vincent et sa mère Ursulé Abadie étaient nés en 1850. Vincent exerçait la profession de ferblantier. Renée Coy se souvient aussi des visites à St Sym de « la tante Rosalie », la soeur de Firmin.

### COMPAGNON DU DEVOIR

A quel âge Firmin est-il venu habiter à St Symphorien ? Pour quelles raisons a-t-il atterri dans la capitale des Monts du Lyonnais ? Renée Coy nous a révélé qu'il était « Compagnon du devoir ». Il avait donc reçu une formation professionnelle de la part de compagnons et devait donc effectuer son « tour de France », c'est-à-dire selon l'encyclopédie Wikipedia, « réaliser une œuvre magistrale témoignant d'une connaissance parfaite des matériaux mis en œuvre et des techniques utilisées. » On peut supposer

que Firmin était compagnon « plombier-zingueur » ou « couvreur », puisqu'au moment de son mariage, il se déclare « ferblantier ». Le métier de son père qu'il a sans doute appris à ses côtés dès l'âge de 12-13 ans. Il part ensuite chez les compagnons. Réalise-t-il un tour de France ? Qui le mène où ?

### AU 55 R.I. PUIS AU 120 R.I.T.

La réponse nous est indiquée indirectement par l'Echo paroissial où figurent le nom des régiments des poilus MPF. Firmin appartenait au 120 Régiment d'Infanterie Territoriale, le régiment de territoriaux du 55 RI, dont la garnison se trouve à Pont-St-Esprit dans le Gard. Firmin y a donc été appelé pour son service militaire, car il habite sans doute sur le territoire de la XVème région militaire qui comprend notamment le Gard, la Drôme, l'Ardèche. S'il avait encore habité dans le Gers, il aurait été mobilisé dans un régiment du sud-ouest. On peut donc raisonnablement en déduire que Firmin avait quitté Lectoure dans les années 1893-94 et qu'il habitait la vallée du Rhône.

Ensuite, -donc après 1895 ou 96- son tour de France a dû l'amener à St-Symphorien où l'on a besoin de plombier-zingueurs ? S'embauche-t-il chez un artisan du pays ? Fait-il partie d'une entreprise du bâtiment qui a décroché un marché dans la capitale des Monts du Lyonnais ? Autant de questions sans réponse. En tout cas, en 1900, Firmin Coy est fixé dans la cité pelaudes puisqu'il y épouse une fille de la localité.

A ce moment-là, habite-t-il déjà à la grande rue ? Les actes d'état civil n'indiquent pas l'adresse, notant seulement qu'il est « ferblantier ». Ce sera chose faite en 1904 au moment de la naissance de **son fils Paul**, le 25 janvier. L'acte de naissance précise bien l'adresse de son domicile à la « grande rue ». L'assistant pour la déclaration en mairie deux voisins, le cordonnier François Solle (?) et le charcutier Claude Pupier.

### MARIAGE À ST-SYM EN 1900

Le 28 décembre 1900, -une période creuse dans le bâtiment- Firmin a donc épousé une fille née au pays le 24 juin 1875, **Madeleine Giraud**, repasseuse, dont les parents **Antoine Giraud** (61 ans) et **Jeanne Marie Badoil** (53 ans) sont cultivateurs à Pomeys. Mais, au moment de sa naissance ils habitaient donc St Sym. Lui étant cordonnier, elle ouvrière en soie. Ils avaient une autre fille, Marie,